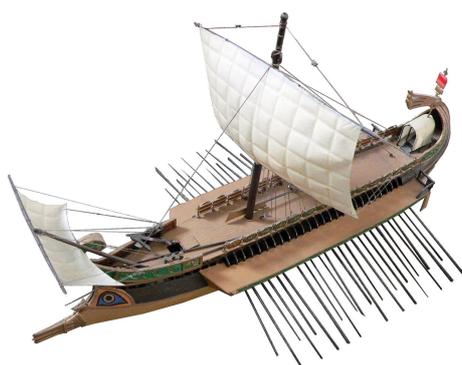




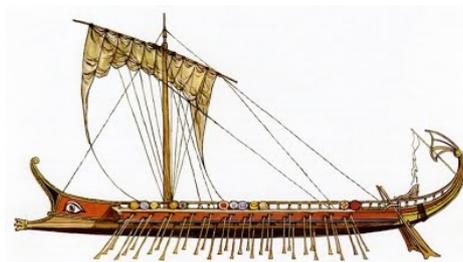
Moteurs de l'opération, pentécontère, galère, birème, trière et trirème défilèrent sur l'écran.



*Trirème*

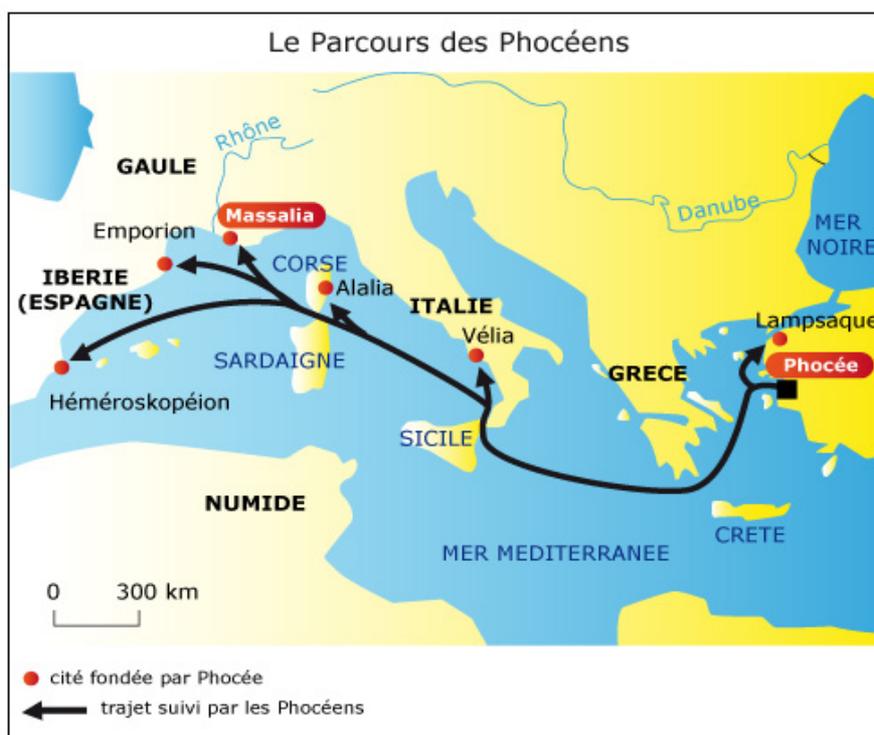


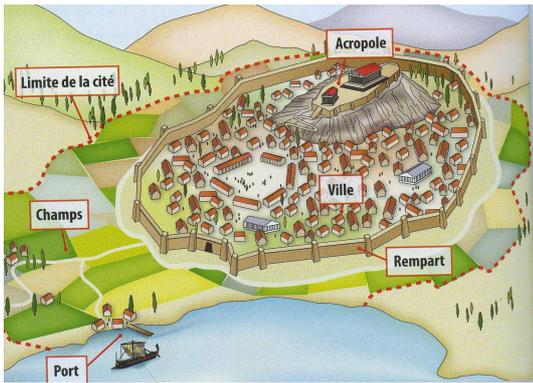
*Pentécontère*



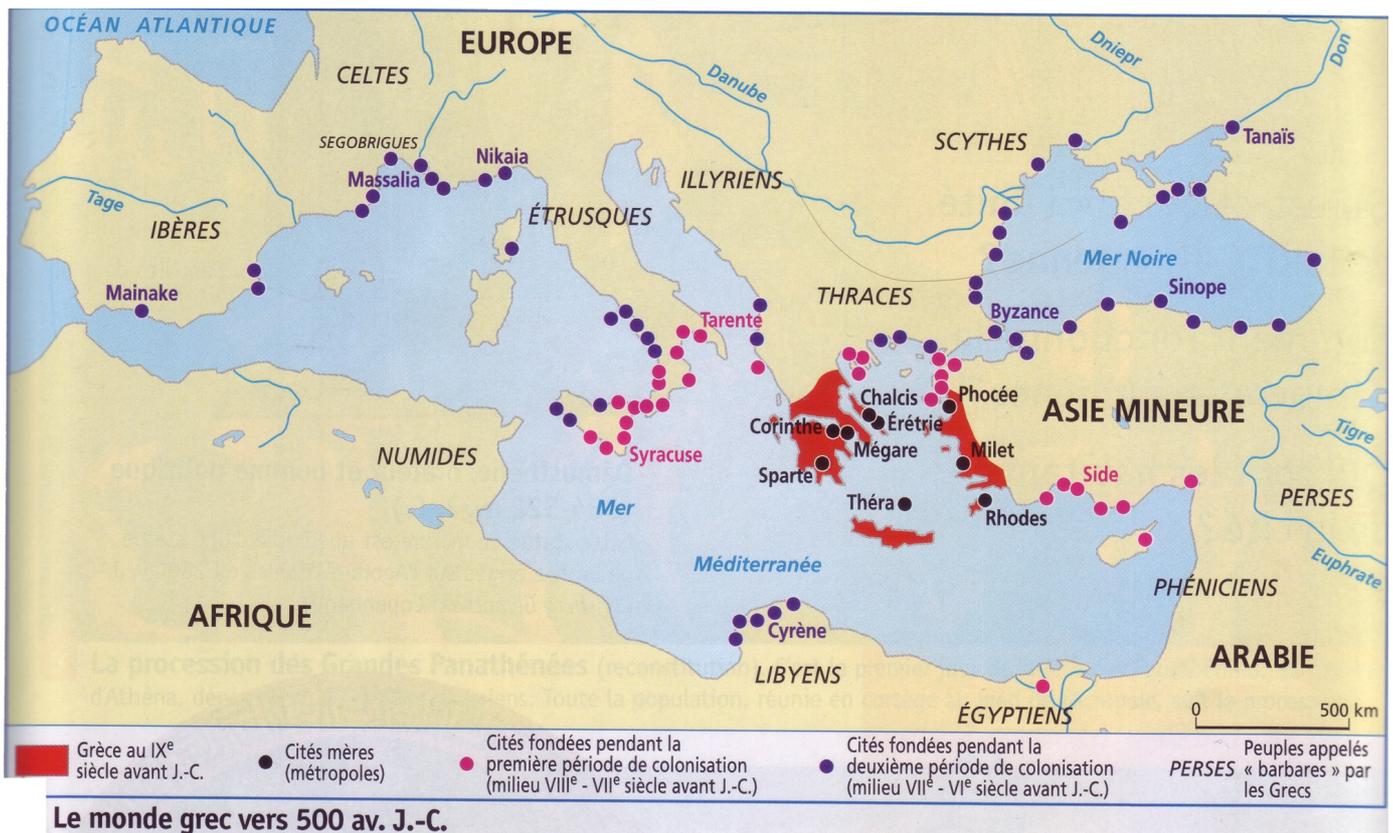
*Trière grecque*

Jacqueline VIAL-MIR, abordant ensuite son sujet sur l'expansion grecque du – 6<sup>ème</sup> au - 4<sup>ème</sup> siècles avant JC, mit l'accent sur le rôle primordial joué par la ville de PHOCEE, située sur la côte d'Asie Mineure, poussée à déplacer ses habitants en raison de leur surnombre et d'une menace perse. Ils vont ainsi s'aventurer plus à l'ouest de la Méditerranée et être à l'origine de la fondation de MASSALIA. Sur l'origine du nom comme pour la date exacte de l'installation, une certaine incertitude demeure. Aux environs de – 620 à - 600 avant JC, sans doute plusieurs vagues phocéennes recherchèrent-elles l'emplacement côtier favorable que leur offrait la calanque du LACYDON, l'arrière-pays ne les intéressant pas, sauf sur un point. Arrivant sans femmes, les colons doivent en rechercher parmi les populations autochtones. La conférencière signale le récit légendaire de la fondation de Marseille avec Gyptis mais pour faire remarquer que l'historien romain JUSTIN qui le rapporte, écrit plus de 500 ans après les faits.





Où se situait cette implantation ? Les vestiges la localisent sur la face nord du Lacydon, aux emplacements actuels du fort Saint-Jean, de l'église Saint-Laurent, du Panier et de la butte des Moulins. Les principales activités de la colonie sont connues, la pêche, l'artisanat, l'industrie de la teinture à partir du murex, les constructions de bateaux et surtout le commerce avec un rôle de redistribution des produits grecs. Massalia bat la monnaie. La structure de gouvernement est oligarchique, sans assemblée du peuple. Le culte reste fidèle aux origines anatoliennes.



En - 49, CESAR détruira certes la ville mais saura garder le port. Toutefois, le but des massaliotes n'étant pas la colonisation territoriale et agricole mais celui d'assurer le contrôle et la défense des voies maritimes essentielles pour leur commerce et de plus ce qui permet l'approvisionnement en métaux (fer, étain, cuivre, argent) provenant d'Espagne ou de contrées atlantiques. Il en résulte tout un réseau de comptoirs. La conférencière va, à l'aide d'une carte, en définir les emplacements, en Etrurie, en Corse, en Sardaigne mais surtout sur le littoral aujourd'hui provençal et languedocien, Héraclès Monaiikos (Monaco) Nikaïa (Nice), Antipolis

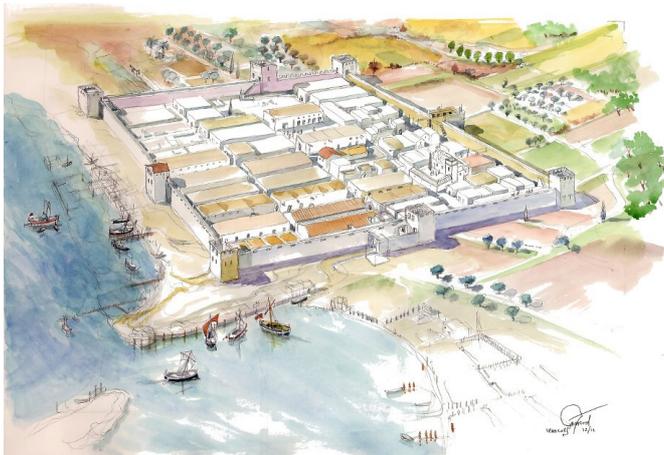
(Antibes), Athénéopolis (Saint-Tropez), Perganton (Brégançon), Olbia (Hyères), Tauroeis (Le Brusac), Citharista (La Ciotat), Carcisis (Cassis), Theline (près d'Arles, dans le delta du Rhône), Agatha Tyche (Agde). Sur la côte espagnole, malgré une concurrence phénicienne, on trouve encore Emporion (Ampurias), Homer Oscapia, près de Valence, un autre comptoir près de Malaga, spécialisé dans le travail de l'or et de l'argent. En Italie, en Corse et en Sardaigne, il s'agit d'une simple présence commerciale, ailleurs les comptoirs sont aussi des postes militaires. Les relations avec les ligures, les celtes ou les carthaginois voisins sont marquées par la reconnaissance de ces peuples pour le savoir-faire grec. Le mouvement va cependant, malgré des avancées audacieuses jusqu'en LYBIE (Cyrène) et en EGYPTE (Naucratis), se tarir au 4<sup>ème</sup> siècle avec la fin de l'excédent démographique grec et la concurrence étrusque, carthaginoise et phénicienne.



*Massalia colonie grecque*



*Massalia maquette*



*Olbia Hyères*



*Site archéologique d'Olbia*

En conclusion, la conférencière devait souligner que cette deuxième et dernière phase de l'expansion grecque en Méditerranée, essentiellement phocéenne et massaliote, permit l'établissement de lignes de communications avec l'Europe du Nord et marqua surtout durablement les régions occupées dans les domaines techniques, linguistiques et culturels, même si les vestiges sont beaucoup moins visibles que pour la colonisation de la Grande Grèce.